

messe ses pieds sont agités d'un tremblement nerveux. Elle ne peut plus marcher. Il faut la porter sur une chaise. Ses souffrances deviennent si vives qu'elle est obligée de laisser ses pantoufles à la porte de l'église.

Elle se présente aux piscines de Lourdes avec le scapulaire visible sur la poitrine. Les gardiens en paraissent offusqués et veulent la contraindre à le quitter. Elle leur résiste avec énergie. La dame qui préside aux bains lui défend de réciter la prière à *Mère toute miséricordieuse*. Mais elle se met à la clamer avec une ardeur incroyable. Elle dit ensuite à M. le Curé :

*"Ah ! On n'aime pas cette prière !..."*

Elle récite de nouveau la prière à *Mère toute miséricordieuse*. Quand elle arrive à ces paroles : *Etendez sur nos coeurs l'image bénie du Coeur de votre Fils. Qu'elle soit pour nous comme le bouclier de la plus large et de la plus puissante protection...* la pauvre malade est en proie à d'atroces contorsions.

Elle s'écrie :

*"C'est le diable qui ne voudrait pas que je dise cela. LA FRANCE N'A PAS DE BOUCLIER"*.

Le 28 mai, elle avait dit :

*"...Officiers et soldats ne savent plus que faire, ni où donner de la tête. Guillaume est le plus fort"*.

Le samedi 27 mai, elle avait dit : *Maintenant la guerre est déclarée*. On apprenait le lendemain que l'Italie s'unissait à la Triple Entente contre l'Autriche.

Elle dit de l'avenir :

*"...Et puis, tous seront changés ! Ah ! Satan, tu étais très fier jusqu'ici ! Tu ne seras plus si fier après la guerre"*.

En prononçant ces paroles, elle éprouve une secousse terrible qui l'abat. Elle se lève décidée à parler, à vivre, à agir en chrétienne.

*"...Ah ! je ne me reposerai pas, quand je serai guérie ; vous verrez"*.

JEAN DE LA BOUCLE.